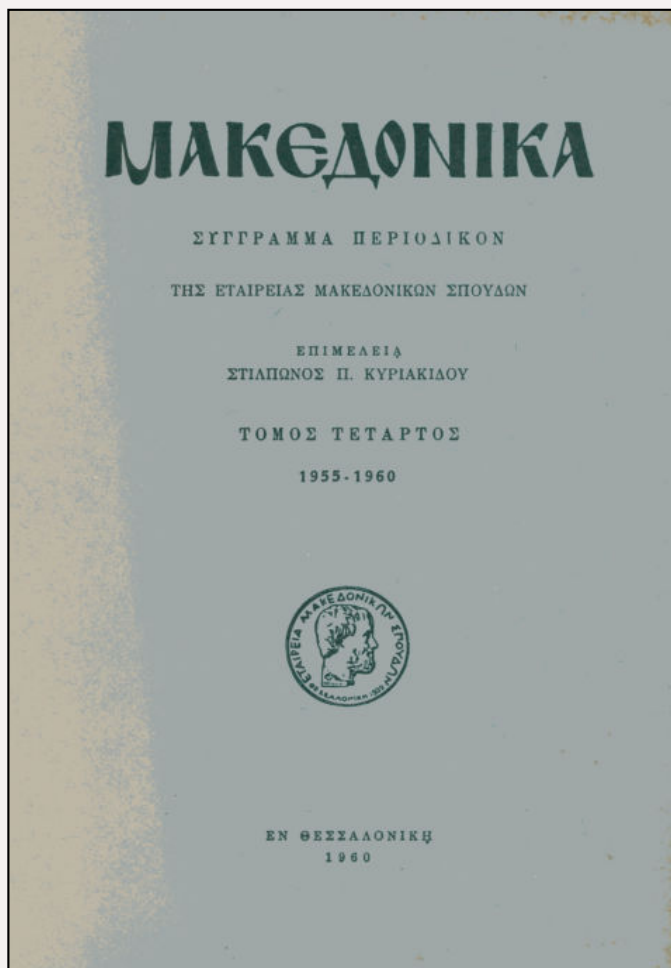


Μακεδονικά

Τομ. 4, 1960



Μανουήλ του Παλαιολόγου επιστολιμαίος προς τον Καβασίλαν

Loenertz Raymond-J.

<https://doi.org/10.12681/makedonika.663>

Copyright © 2014 Raymond-J. Loenertz



To cite this article:

Loenertz, R. (1960). Μανουήλ του Παλαιολόγου επιστολιμαίος προς τον Καβασίλαν. *Μακεδονικά*, 4(1), 35-46. doi:<https://doi.org/10.12681/makedonika.663>

MANUEL PALÉOLOGUE, ÉPÎTRE A CABASILAS

L'opuscule que nous publions est intitulé dans les manuscrits *Discours en forme de lettre à Cabasilas*. Ce titre, qui semble remonter à l'auteur, pourrait faire penser que le caractère épistolaire y est de pure convention, d'autant plus que Manuel Paléologue l'a exclu du recueil de ses lettres proprement dites. Toutefois la longueur exceptionnelle de l'épître explique assez ce traitement, tandis que, pour le fond, et en dépit de certaine apparence didactique, c'est bien une lettre très personnelle, et bel échantillon d'épistolographie byzantine. Seulement, pour saisir ce caractère personnel il faut être averti des circonstances où se trouvait l'auteur, afin de pouvoir reconnaître les données concrètes qui se cachent sous les énoncés généraux. On peut alors se rendre compte que l'épître à Cabasilas est l'oeuvre d'un homme que la mauvaise fortune poursuit sans l'abattre, d'un homme d'action qui est aussi un homme de lettres et qui, momentanément condamné à un repos forcé, trouve un dérivatif à ses peines en les racontant à un ami, lettré comme lui, et en s'efforçant de le faire en ce beau langage qu'il admire chez ses auteurs favoris.

L'épître à Cabasilas date de l'été 1387. Manuel Paléologue vient de se réfugier dans l'île de Lesbos, où il est arrivé en avril-mai, après avoir quitté Thessalonique, qu'il avait défendue quatre années contre les assiégeants turcs.¹ Après son départ la ville capitula. Lui-même avait été contraint au départ à la suite d'une émeute des bourgeois, qui ne voulaient plus subir les rigueurs du siège

¹ La date exacte et la durée du siège dans le cod. Marcian. gr. 408, f. 146: «Ἐν ἔτει ζωη' μηνί Ἀπριλίῳ ἰνδικτιῶνος ι' παρεδόθη ἡ Θεσσαλονίκη τοῖς Ἀγαρηνοῖς. ἐπολιορκεῖτο παρ' αὐτῶν χρόνους δ'». La notice de la chronique brève thessalonicienne que j'ai publiée dans *Les recueils de lettres de Démétrius Cydonès*, Vatican, 1947, p. 117 n. 2, se rapporte à un siège de Thessalonique par les Turcs en avril 1372, 10^e indiction, 15 ans avant la prise de la ville. Je publierai cette chronique en entier dans les appendices au t. I de la *Correspondance de Démétrius Cydonès*, qui est sous presse.

ni, comme ils disaient, la « tyrannie » de Manuel, qui les obligeait à résister. Chassé par ses sujets, le prince aurait pû se retirer à Constantinople, où régnait son père, l'empereur Jean V Paléologue. Mais, pour comble de malheur, un désaccord sérieux, dont nous ignorons la genèse et devinons à peine les motifs, opposait depuis quelque temps le père et le fils.¹ D'ailleurs, le vieil empereur était contraint de ménager les Turcs, avec lesquels il maintenait des relations pacifiques à l'époque même où son fils les combattait en Macédoine. Ce n'est pas sans peine que Manuel et sa suite avaient trouvé un refuge à Lesbos, dont le seigneur, François II Gattilusio, son cousin germain, devait compter aussi avec la susceptibilité de l'émir ottoman, Mourad Ier, et ne pas lui fournir prétexte à des hostilités. Et puis il était Génois, et avait partie liée avec ceux qui soutenaient les droits d'Andronic IV, frère aîné de Manuel, sur le trône de Byzance. Andronic était mort en 1385, mais son fils Jean VII revendiquait sa succession, et quelques années plus tard, vraisemblablement en 1390, il devait épouser Eugénie, fille de François.² Notre épître, et plusieurs lettres de Démétrius Cydonès, prouvent que le fugitif fut reçu dans l'île. Mais le dynaste génois n'admit pas son cousin dans les murs de sa capitale fortifiée, et l'on peut croire qu'il le pria de prolonger son séjour le moins possible. De fait, Manuel campa en plein air et

¹ On trouve une allusion très discrète à ce conflit au chapitre 9 de l'épître à Cabasilas; voir aussi les lettres suivantes de Démétrius Cydonès: G. Cammelli, Démétrius Cydonès. Correspondance, Paris, 1930, n° 30 (à Manuel Paléologue), lin. 86 - 89; n° 31 (à Rhadènos, non à Chrysobergès), lin. 92 - 95. R. J. Loenertz, Les recueils, p. 103 - 104 (à Rhadènos), lin. 60 - 69. Cammelli, Op. cit., p. 154 n° 119 (à la dernière ligne du sommaire biffer «Andronic ou» et supprimer le?).

² Le 26. V. 1390 le sénat de Venise, à la demande des ambassadeurs du comte de Vertus (Jean - Galéas Visconti, seigneur de Milan) autorise l'impératrice de Constantinople à s'embarquer, à ses propres frais, sur un bateau vénitien à destination de la Romanie. Le même jour, revenant sur sa décision, il remet la réponse à plus tard, afin d'entendre d'abord les ambassadeurs de l'impératrice, qui sont à Venise; Venezia, Archivio di Stato, Senato, Secreta E, f. 54v - 55. V. aussi Analele Academiei Române, S. II, t. 36 (1913 - 1914) 1104 n° xviii (1390. VII. 10). En avril 1390, quand Jean VII s'empara de Constantinople, il venait de Gênes; S. Lampros, Βραχέα Χρονικά, Athènes, 1932 - 1933, n° 15 (p. 32) 29-31. La présence d'un Manuel Cabasilas à Gênes en janvier 1390 est-elle en rapport avec celle de Jean VII? Genova Archivio notarile, Pandette Richeriane, B, fasc. 69 c. 3, Quaderno di Teramo Maiolo; cité, K. Hoppf, Geschichte Griechenlands etc., Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste, t. 86, Leipzig, 1868, p. 54 n. 5.

ne tarda pas à se rendre dans une autre île, déserte—probablement Ténédos—d'où il entra en pourparlers avec l'émir turc. De Ténédos, quand Mourad lui eut promi bon accueil, il passa à Brousse comme le raconte Chalcocondyle, dont le récit est confirmé quant à l'essentiel par les lettres de Démétrius Cydonès.¹ Telles furent les circonstances où Manuel composa l'épître à Cabasilas.

Ce dernier n'est pas désigné par son prénom. On nous dit seulement qu'il était de Thessalonique et vivait à Constantinople. Une lettre de Cydonès, écrite après la lecture de l'épître, nous apprend en plus que le destinataire était grand ami de Cydonès.² C'est assez pour rendre probable que notre Cabasilas n'est autre que Nicolas Chamaëtos Cabasilas, le mystique. Il est malheureusement impossible de transformer en certitude cette probabilité.

Nous publions l'épître d'après le manuscrit 3041 de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui a toute l'autorité d'un autographe, puisqu'il a été entre les mains de l'auteur et que celui-ci a corrigé personnellement un des ouvrages qui s'y trouvent, le *Dialogue sur le mariage*, qui occupe les fol. 89-104 du manuscrit et nous donnons en note les très rares variantes du cod. Barb. gr. 219 (=B), f. 24-29^v.

¹ Ces lettres se trouvent au fascicule 19 du ms. autographe Vat. gr. 101, f. 129-136^v, dans l'ordre où elles furent expédiées ce qui en facilite grandement l'intelligence.

² *Cammelli*, n° 21.

ΜΑΝΟΥΗΑ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ
ΕΠΙΣΤΟΛΙΜΑΙΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΚΑΒΑΣΙΑΝ

Lesbi, 1387, aestate

1. Θέρους ἀκμή. καὶ ἡμεῖς ἐν Λέσβῳ ἠναγκάσμεθα νυνὶ ποιεῖσθαι f.60^v
τὰς διατριβὰς ἐν ἧ τὸ πνίγος ὅσον ἐν τῇ τοῦ θέρους ὥρα οὐδεὶς ὡς ἀγνοεῖ,
εἰ μὴ καὶ αὐτὴν που τυγχάνει τὴν νῆσον παντάπασιν ἀγνοῶν. τὸ δ' ἐφ' ᾧ
χωρίον ἤδη παροικοῦμεν, μηδὲ τέγους γοῦν εὐποροῦντες ἀλλ' ἐν σκηναῖς,
5 πρῶτον μὲν λιθῶδους οὔσης τῆς νήσου λιθῶδές ἐστι καὶ αὐτό, ἔπειτ' οὐδὲ
ὔλη κομᾶ. γυμνὸν δὲ ὄν καὶ ἠλίφ προσομιλοῦν ἀνίσχοντί τε ἅμα καὶ περὶ
μεσημβρίαν καὶ δὴ καὶ μέχρι δυσμῶν, βαρὺ τι καὶ οὐ φορητόν, πῶς οἶει,
τοῦτο ποιεῖ. ἐν ἧ Λέσβος εἶχε φάρμακον τοῦ πάθους τουτουὶ ὡς δὴ τὸν
Νεῖλον ἢ Αἴγυπτος, τοὺς ἐτησίας, οὓς οὐχ ὀρῶμεν συνήθως πνέοντας ἐν-
10 ταῦθα τὰ νῦν. καὶ ἔστι δέος μή τις ὄναρ εἶδεν ὑγιεινότεραν ἔσεσθαι τὴν
Πόλιν ὑμῖν, ἂν ὄλων ἀπολαύη τούτων μόνη· καὶ τις περὶ τὰ Μάγκανα καὶ
τὴν Ἄρκλαν τούτου χάριν γένοιτο μηχανή, καὶ πλεονεκτήσετε κὰν τοῖς
ἀνέμοις ἡμῶν, ὧν νῦν οὐδεὶς οὐ λόγος οὐ πρόνοια οὐ μνήμη παρ' ὑμῖν, δι-
καίως γε ποιοῦσι. καὶ τοίνυν πολεμοῦμεν μὲν τῷ πνίγει τῷ αἰσθητῷ προσ-
15 βάλλοντι θύραζε σφοδρῶς, ἔνδοθεν δὲ πρὸς τούτῳ συμπλέκεσθαι ἀνάγκη καὶ
τῷ τῶν λογισμῶν, τῆς ἀγαθῆς ἐλπίδος κατεξανισταμένων καὶ μηδὲν ὑποφαι-
νόντων χρηστὸν τοῖς πράγμασι πέρας. εἴμαρτο γὰρ μοι, ὡς ἔοικε, πολέμῳ
συζῆν ἀεὶ, καὶ τούτῳ παντοδαπῷ. ὅθεν καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ Πόλει δεῆσάν με
20 διατρίβειν τοῖς ταύτην πολέμῳ πειρωμένοις ἐλεῖν ὡς πάντες ἴσασιν ἐπολέ-
μουν, μηδὲ ἐν τι τῶν εἰς ἡμᾶς ἠκόντων μηδεπώποτε παριεῖς. ἐν δὲ τῇ
πατρίδι τῇ σῆ τοῖς τῆς πίστεως ἐχθροῖς μαχόμενος διετέλουν. οἱ δ' ὑπὲρ ὧν
νύκτωρ καὶ μεθήμεραν ἠρούμην ἀποθανεῖν, ὀφείλοντες τοῖς ἴσοις ἀμείβε-
σθαι ἢ γοῦν χάριν ἡμῖν τῶν ὑπὲρ αὐτῶν κινδύνων εἰδέναί, δέον οὕτως ἔχειν
γνώμης αὐτοὺς καὶ παρασκευῆς, οἱ δὲ καὶ στρατηγοῦντες ἦσαν τοῖς ἐχθροῖς,
25 οὐχ ὅσον οἷς οὐδὲν γενναῖον οὐδ' ὑγιές οὐτ' ἐφρόνου οὐτ' ἐπραττον, ἀλ-

9 ἐτησίας: Her. 6, 140; 7, 168. 11 Μάγκανα PB. 19 πειρωμένοις: An-
dronicus IV eiusque socii (1376 et 1379-81). 20 μηδεπώποτε P: μηδέποτε B.
21 πατρίδι: Thessalonica. 21 ἐχθροῖς: Turci (1383-87). 24-29: Chalcocond.

- 26 λὰ καὶ τῷ δόλους ποικίλους συντόνως πλέκειν ἡμῖν τοῖς τυραννοῦσιν αὐ-
 τοῖς, τοῦτο δὴ τὸ παρ' ἐκείνων ἀεὶ λεγόμενον καθ' ἡμῶν, καὶ οὐκ ἐπιτρέ-
 πουσιν αἰσχροῦς τὴν σφῶν ἐλευθερίαν προδοῦναι. | Περὶ μὲν δὴ τῶν ἀνια- f. 61
 ρῶν τοσαῦτα εἰρήσθω μοι. τί γὰρ δεῖ διατρίβειν ἐν μέσοις τοῖς τοιούτοις
 30 μόνον, ἄλλως τε καὶ πρὸς σὲ ποιουμένῳ τὸν λόγον, ὄξυδερχῆ τε ἄνδρα καὶ
 σοφόν; ὅπως δὲ ἐνὶ τῶν οἷς ἡμᾶς παραμυθεῖται Θεὸς προσέχων ἔση τὸν
 νοῦν, λέξω γὰρ νῦν δὴ ἔρχομαι. οὐ γὰρ δήπου γε καλόν, οὐ μὲν οὖν οὐδὲ
 θεοφιλὲς οὐδὲ ὄσιον τὰ μὲν τῆς παιδείας φανεροῦν δεινὰ τὰ δὲ εἰς παραμυ-
 θίαν ἤκοντα ἀφανίζειν σιωπῇ.
- 35 2. «Ἄλλ'», ἐροῦσί τινες τῶν μέγα τι ἀγόντων καὶ θαυμαστὸν τὸ μὴδὲ
 γεγεῦσθαι λόγων, «τί δεῖ παίζειν γράφοντα ὅς γε πράγμασι παλαίει ἄπερ
 ἄξια τραγωδίας»; καὶ τῷ καὶ λόγων ὅλως μεμνησθαι ἀκαιρίας, ἴν' εὐφημώ-
 τερον εἴπω, γράψασθαί με ἐθελήσουσι γραφήν. δεῖ οὖν πρὸς τούτους ἀποτεί-
 νασθαι πρῶτως καὶ δεῖξαι ὅπως εἴ γέ ἐστι καιρὸς ἐν ᾧ δεῖ παιδιᾶς ἡστι-
 40 νοσοῦν ἐφάψασθαι ἄνθρωπον οὐκ ἔστιν ἄλλος οὐδεὶς ἢ ὁ δυσκολίας κα-
 ταναγκάζων συζῆν, οὗ μετέχοντες κλάουσιν οἱ τάναντία φρονοῦντες, οὗτοι
 δὴ οἱ γενναῖοι. πλὴν παραιτητέον πρῶτον ἦν βραχύν τινα χρόνον τούτους
 ἀφείς σοῦ τὸν λογισμὸν μὴ ἀφῶ ἐν τρικυμίαις εἶναι. εὐ γὰρ οἶδ' ὅτι ἐ-
 πέλθοι σοι θαυμάσαι τὸ σὺν παιδιᾷ ἡμᾶς τὰ τῆς τραγωδίας εὐθύς ἄρξασθαι,
 45 τὸ περὶ τῶν πνευμάτων φημί. καὶ σοι δόξομεν ἴσως τὰ ἄμεικτα μειγνύναι. ἦ
 που δ' ἂν ἠδικήσαμεν φίλον γνήσιον ἑτέρως τὸν λόγον ὑφάναντες. ἦν μὲν
 γὰρ ἀναγκαῖον ἡμῖν νόμους φιλίας τηροῦσι διδάξαι σε τὴν τύχην ἧς δὴ με-
 τέχομεν νῦν. ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἦν ἀκούσαντα μὴ στενάξαι πικρὸν τρωθέντα τὴν
 50 ψυχὴν—οὐ γὰρ εὐδαιμον ἀκηκοέναι σε προὔκειτό τι—τὸ δὴ κεράσαι τῇ διη-
 γήσει καὶ παιδιᾶν οὐδὲν ἄτοπον εἶη ἂν. ἄτοπον μὲντ' ἂν εἶη καὶ θαυμα-
 στὸν συμφοραῖς τρώσαντας νιφάδων δίκην καὶ παρὸν προσαγαγεῖν τοῖς
 τραύμασι φάρμακα ἔπειτα δ' οὐκ ἐθελῆσαι προσαγαγεῖν. ἀλλ' οὐδὲ ψιλὴ
 τις οἶμαι παιδιὰ τὸ εἰρημένον σοι δόξει· σπουδῇ γὰρ σύμμεικτός ἐστι.
 55 μᾶλλον δὲ σπουδῇ τίς ἐστι μετέχουσα παιδιᾶς. κοινωνεῖ γὰρ πως ταύτης ὁ
 λόγος, πρῶτον μὲν ἴν' ἐλέγξωμεν ὑμᾶς,—ἀλλ' ἄμεινον τὰ τοιαῦτά γε σιωπᾶν
 —ἐπειθ' ἴν' ἀκούσας ὡς οὐ καταβεβάπτισμαι ἢ εἰκὸς ἐν μέσῳ πελάγει
 καὶ σάλῳ τοῖς δυσχερέσι ῥιφείς, δόξαν οὕτω Θεῷ τῷ συμφερόντως πάντ'
 εἰδῶτι οἰκονομεῖν, ἀλλ' ἐπιπολάζω νήγεσθαι μὴ μεμαθηκῶς, μὴ ἀλύης μη-
 60 δὲ καταβαπτισθῆς καὶ αὐτός. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμῖν εἴρηται πρὸς σὲ ὥσπερ
 ἀπολογουμένοις κεράσαι τῇ τραγωδίᾳ τὴν παιδιάν. | ἀμέλει δὲ πρὸς τοὺς f.61^v
 εὐχερῶς διαβάλλοντας πᾶν ὅ τι ἂν τύχοι καὶ πάνθ' ὁμοῦ ὁ λόγος παλινδρο-
 μῆς. παίζειν μὲν οὖν αὐτοὺς οἷς τὸ σπουδάξαι δύνασθαι λέγειν λέγειν ἐθέ-
 λουσι παιδιᾶν οὐκ ἂν εἴποιμ' ἐγώ· ψευσαίμην γὰρ ἂν. ὡς δὲ δι' οὐδὲν ἔτε-

65 ρον ἢ τὸ μὴ τοὺς πάντας ζηλοῦν τὴν κατ' αὐτοὺς ἀμαθίαν, ἵνα μὴ λέγω
 ἀλογίαν, ἄχθονται τε καὶ χαλεπαίνουνσι καὶ τὰ τοιαῦτ' ἐκφέρειν προάγον-
 ται ῥήματα, τοῦτο δὲ καὶ πάνυ ἰσχυρσαίμην. ἔπει γὰρ τὰ φαῦλα τῶν ἐπι-
 τηδευμάτων τῇ παραθέσει μάλιστα τῶν χρηστοτέρων ἐλέγχονται, ἢ που
 βρόχος ἐστὶν αὐτοῖς εἴ τις ἐπιτηδεύων φαίνοιτό τι δεξιόν. λεγόντων δὲ — ἡ-
 70 δέως γὰρ ἂν πυθοίμην αὐτούς— διαβλητέον εἶναι γινώσκουσι καθάπαξ τὴν
 παιδιάν, ἢ καὶ αὐτῆς εἶναι τινα καιρὸν, καὶ οὐ μόνην τῶν ἀπάντων ἀφε-
 στάναι πραγμάτων, οἷς δίδωσι καιρὸν ὁ σοφώτατος Σολομών; οὐκ ἂν δὲ
 δεηθείμην που τῆς λογικῆς αὐτῶν ἀποκρίσεως. οἷς γὰρ μᾶλλον παίζοντες
 ἢ σπουδάζοντες φαίνονται, πρακτικῶς ἡμῖν ἀποκρίνονται.

3. Ἐξεταστέον τοίνυν ἐστὶ τίς δὴ ὁ ταύτης καιρός; πότερον τὸν τῆς εὐ-
 75 πραγίας εἶναι ἐροῦμεν, ἢ τὸν τοῦ πράττειν αἴτιον κακῶς; οἱ πλείους μὲν ἐ-
 γῶμαι τὸν εὐπραγίας ἐροῦσιν. ἐμοὶ δ' εἰ καὶ παράδοξον εἰπεῖν, ὁ τῆς δυσ-
 πραγίας εἶναι δοκεῖ. πῶς; ἐγὼ λέγω· ὅταν ὁ βίος ἀνθρώπῳ φέρεται κατὰ
 ῥοῦν, ἦτοι ἀσχολεῖσθαι τὸν τοιοῦτον καὶ ἐργάζεσθαι ἀνάγκη μάλα πολλή,
 ἢ πραγμάτων ὄντα ἀπηλλαγμένον, σχολῆς τε καὶ ἀδείας ἀπολαύειν πάν-
 80 τως πολλῆς. καὶ εἰ μὲν ἐργάζεσθαι δεῖ σπουδῆς που πάντως δεῖ τῆς γιγνο-
 μένης τοῖς ἔργοις, καὶ οὐκ ἔτ' ἂν εἴη οὐδαμοῦ τις χώρα τῇ παιδιᾷ. εἰ δὲ
 μηδενὸς του κοινωνεῖ πραγματωδεστεροῦ συμπτώματος, οὕτω τῆς Προνοίας
 βουλευσαμένης καὶ ἐξουρίας πλεῖν τὸν εὖ πάσχοντα παρ' αὐτῆς καὶ πρα-
 γμάτων χωρὶς διανύσαι τὸν πλοῦν, τῷ δὴ τοιούτῳ, ἀδαμαντίνης τινὸς καὶ
 85 ἐργηγορίας δεῖ ψυχῆς, ὡς μὴ διαχεῖσθαι τὸν νοῦν καὶ ταύτη προσηλω-
 σθαι ταῖς ἡδοναῖς. εἰ οὖν ταῦθ' οὕτως ἔχει, πῶς ἔνεστι παίζειν μὲν τὸν
 ὑπὸ πολλῶν ὠθούμενον εἰς τρυφήν, μὴ διαχεῖσθαι δέ; πῶς δέ, διαχεῖσθαι
 μὲν, μὴ παντάπασι δ' αὐτὸν ἐκδοῦναι τῇ τρυφῇ; μὴ δὴ τῷ θηρίῳ τῇ τρυ-
 90 φῇ παράσχοιτό τις πλείω τροφήν διὰ τῆς παιδιᾶς τὴν διάχυσιν. οὐ γὰρ
 σωφρονοῦντος τοῦτό γε, εἶπερ μηδὲ τὸ κέντροις κατὰ κρημοῦ ἵππον ἀτα-
 κτοῦντα τὸν ἠνίοχον ὠθεῖν, ἀναγκαῖον ὄν ἀναστέλλειν καὶ φιμοῦν. ὅταν ἄρα
 τὰ κράτιστά τις φέρεται παρὰ Θεοῦ καὶ εὖ πράττων | διατελῆ, κἂν τ' ἀσχο- f.62
 λεῖσθαι ἔχη κἂν τε μὴ, ἐκποδῶν ποιητέον τὸ τηνικαῦτα τὴν παιδιάν. ἐπειδὴν
 μέντοι δυσχερέσει τύχῃ χρόνοις ἐμπесῶν καὶ πρὸς γε ἔτι παντοδαποῖς, τότε
 95 δὴ τότε μόνον ὁ δὴ τοιοῦτός γε ἀθλητῆς ἀηλιμμένος ὀφθῆτω δίκην ἐλαίου
 συμμέτρῳ τινὶ παιδιᾷ. ἐκ περιουσίας δέ μοι εἴρηται ταυτὶ πρὸς τοὺς τοῖς
 λόγοις ὄντας ἐχθρούς. ποῦ γὰρ πρὸς Θεοῦ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἢ πόθεν
 ὅλως παίζειν ἐστὶ τὸ περὶ λόγους πονεῖν;—ἀλλ' ἡδονῆς τι μέρος καὶ οἰο-
 100 νεὶ τρυφή τις εἰσι καὶ οἱ λόγοι φασὶν ὡς δὴ καὶ ἡ παιδιά· ᾧ γὰρ ἡδεται
 τις, τοῦτ' ἐκείνῳ τρυφή, κἂν ὀτιοῦν εἴη. εἰ γοῦν ἡδύ τι καὶ ἡ παιδιά, ἡ-
 δύ τι καὶ οἱ λόγοι, οὐ πάνυ τοι ἂν τις ἀμάρτοι εἰ παίζοντα τὸν λέγοντά

- 102 γε προσερεῖ. — λελήθατε ὑμᾶς αὐτοὺς παραλογιζόμενοι, εἰ δὴ ἡμᾶς πειραῖσθε
 παραλογίζεσθαι. οὐ γὰρ τὸ ἡδὺ πανταχοῦ μεμπτόν, εἰ μὴ καὶ τὸν ἐγκρατεῖα
 συζῆν ἀγαπήσαντα αἰτιῶτό τις λέγων «ἀλλ' οἷς ἀνιᾶται καρποῦται πάντως
 105 καὶ ἡδονήν». ἀλλ' οὐδὲ τὸ δυσχερέςιν ὁμιλεῖν ἐπίτηδες ἐπ' οὐδενὶ χρηστῶ
 τῶν ἐπαινουμένων. ἄρα γάρ, ὃ τᾶν, ἔπαινόν τινα ἔχειν κέκριται παρ'
 ὑμῖν εἰ τιμήσειέ τις ἑαυτῶ τῶν πάντη χειρόνων καὶ ἀπευκτῶν; ἀλλὰ τὸ
 τιμᾶν τινα τοιούτων ἑαυτῶ μὴ οὐ θεμιτὸν εἶη. ἀλλ' οἶδε μὲν, ὃ φίλη κεφα-
 λή, βαδιζόντων τὴν φίλην σφίσιν ὁδὸν καὶ μηδὲν ὀκνούντων αἴρειν τὴν
 110 ἀλογίαν· δίκαιον γάρ. τοὺς γὰρ οὐδὲν ὑγιᾶς ὃ φασιν ὄντας, τὰ μηδὲν ἱερόν,
 ἅτε συγγενῆ τούτοις, ὄντα, πάνυ τοι προσῆκον ἐπαίρειν. ἡμῖν δὲ ὦρα τουτω-
 νὶ τῶν θαναμαστῶν ὡς τάχιστα ἀπαλλαγῆναι, ὅτε ἴσως καὶ τάχιον τοῦτ' ἔδει.
4. Ἦκω σοι τοίνυν ἐκπλήσων ὃ γε ἔφθην ὑποσχεθεῖς. ποῖον δὴ τοῦτο;
 τὸ παραμύθιον σε διδάξει ὃ τὸ πολὺ τῆς λύπης ἡμῖν εὐδοκεῖ κατακοιμίζειν
 115 Θεός, τὴν αὐτοῦ πολλὴν ἀγάπην ἐνδεικνύμενος ἦν τὸν ἄνθρωπον ἀγαπᾶ. τῷ
 γὰρ μηδὲ γοῦν ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ τῆς παιδείας οὓς μαστίζειν ἐθέλει τούτων
 ἐπιλεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ μεμνησθαι καὶ κήδεσθαι καὶ παραμυθεῖσθαι πολλοῖς
 τισι, πηλίκον οἶε σοι δείκνυσι τὸν φιλόανθρωπον; ἀλλ' ἔοικας μοι τὸ παρα-
 μύθιον ἀκούσεσθαι ἄσμενος. καρδοκεῖς γὰρ δήπου καὶ γε τοῦτ' ἐκ πολλοῦ.
 120 ὡς γὰρ σε μετέωρον εἰργασάμεθα τῷ λόγῳ παρεκβατικώτερον χρήσασθαι καὶ
 μὴ τὸ καταρχὰς εὐθύς τοῦτ' ἐξειπεῖν. ἀλλ' ὃ τραπέζης λογικῆς πολυτε-
 λοῦς καὶ παντοδαπῆς ἐμπιπλῶν πολλοὺς ἀειδήποτε σύ, εὐωχοῦ γενόμενος
 τήμερον δαιτυμῶν. | ἰδοὺ σοι γὰρ ἐστιάτωρ ἐγώ, θοίνης πάσης σοι τι- f.62^v
 μιώτερόν τι καὶ ποθεινότερον παραθέμενος τὸ ὃ σὺν ἄλλοις πλείοσιν ἀμ-
 125 βλύνων ὁ Θεός τὴν ἀκίδα τῶν πειρασμῶν, οὐχ ὅσον παραμύθιον τουτὶ
 παρέχει λαμπρόν, ἀλλὰ καὶ τεκμήριον δίδωσιν ἐναργῆς ὡς οὐ τῷ θυμῷ ἐλέγ-
 χει οὐδὲ τῇ ὀργῇ παιδεύει, ἀλλ' ἵνα μὴ νόθους ἀποφήνη καὶ οὐχ υἱούς.
 ἄθρει μοι τοιγάρτοι τὸ παραμύθιον. ὡς γὰρ ἐν πίνακί σοι τῷ λόγῳ γράψαι
 130 ἐπειδήπερ αἱ ἀσχολίαι καὶ τὸ πράγματ' ἔχειν καὶ ἄλλως τύχης οὐκ ἀγαθῆς
 δεινόν, μὴ ὅτι γε ἡμῖν ἐξαρπάσαι τοῦ νοῦ εἴ τι παρὰ τῶν λόγων πόθῳ τε
 πολλῶ καὶ πόνῳ σεσυλήκαμεν, ἀλλ' ἐκλῦσαι καὶ ῥητόρων ἰσχύν. ἔστι τοίνυν
 τὸ παραμύθιον τοιόνδε. δρυὶς τίς ἐστι προσπελάζουσα τῷ τόπῳ ἐν ᾧ δὴ πέ-
 135 πηγεν ἡμῖν ἡ σκηνή. ἥς δὴ δρυὸς φύλλοις κομώσης καὶ εἰς ὕψος ἀνατετα-
 μένης πολὺ ἡδῖω δρέπομεν τὴν σκιάν ἢ εἰ βροίθουσα ὑπῆρχε καρποῖς τῶν
 πεφυκότεων εὐφραίνειν· κρήνη δέ τις καὶ κρουνοὶ ὑπὸ τῇ δρυὶ νάματά τε
 ἀφθονα καὶ διειδῆ καὶ γλυκέα καὶ ψυχρά, ἐν οἷς ἔνεστι μὲν ἰχθυῖας νηχομέ-
 νους ὄραν, ἔνεστι δέ τῳ καὶ ἀγκίστρῳ καὶ τῇ χειρὶ πολλάκις εἴ γε δεξιός,
 ἔξ ἐκείνων χειρώσασθαί τε καὶ ἀνελέσθαι. καλιαὶ δὲ πεπηγυῖαι παρὰ τὴν

140 δρῦν ὄρνισι τισὶν ᾠδικοῖς οἷ τὸ δένδρον καταφωνούντων τῶν νεοσσῶν περιλαλοῦσί γε ἡμᾶς ἱπτάμενοι καὶ τέρπουσιν ᾠδαῖς.

5. Καὶ ὄρα μοι τὴν περὶ ἡμᾶς ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ. ἡμαρτέ τι μικρὸν Ἰωνᾶς, ἡμῖν δὲ ὡς εἶπεν ὁ βίος ἁμαρτία· παιδευσις ἐκείνῳ χαλεπὴ καὶ ἅμα γε καινὴ. ἡμῖν οὐ κούφη μὲν οὐδὲ μονοειδής, τῇ δὲ Ἰωνᾶ παραβαλλο-
 145 μένη καὶ λίαν φορητὴ. ἡ παραμυθία τῷ τηλικῶδε ἀνδρὶ καίτοι χαύνῳ ὄντι καὶ ἀσθενεῖ τῷ τε χρόνῳ τῷ τε βίῳ τῷ τε συμβάντι κολοκύντη· ἥς δὲ μετέ-
 150 χομεν παραμυθίας αὐτοῖ, ἐρρωμένως μὲν τοῦ σώματος ἔχοντες σὺν Θεῷ τὴν δ' ἡλικίαν οὐ τὴν αὐτὴν κεκτημένοι τῷ γέροντι—εἰς γὰρ τὴν μέσσην ἤδη τελοῦμεν—ταύτην δὴ τὴν παραμυθίαν ὁποῖα τίς ἐστὶν ἐφράσαμεν ὑμῖν. το-
 155 σοῦτον χρόνον αὐτῷ ἡ κολοκύντη τὴν σκιὰν ἐχαρίσατο ὅσον μόνον λυπῆσαι τῷ μαρανθῆναι. ἡμῖν δὲ συντηρεῖ τὰ τῆς παραμυθίας Θεός. ὁ μὲν οὖν τότε ἐπταικῶς προφήτης, ἡ δὲ ἁμαρτία συγγνωστὴ ἡ δὲ παιδεία χαλεπὴ ἡ δὲ παραμυθία ἀμυδρὰ ὁ δὲ χρόνος ὡς βραχύς. ἡμῖν δὲ οὔτε τὸ σχῆμα οὔτε τὸ ἁμάρτημα οὐχ ἡ παιδεία οὐχ ἡ παραμυθία | οὐδ' ἡ ταύτης παραμονὴ ἐξ f.63
 155 ἴσης τῷ προφήτῃ. τὸν τοίνυν ἀγαθὸν Θεὸν καὶ παιδεύοντα βλέπομεν καὶ παραμυθούμενον ἔχομεν καὶ ἅμα χαριζόμενον ἡμῖν τὸ τῆς παιδείας εἶνεκα τούτῳ χάριν εἰδέναι καὶ τῆς παραμυθίας καὶ αὐτοῦ τοῦ πάντων εἶνεκα χά-
 160 ριν ὁμολογεῖν. καὶ τὸ καινότερον καὶ ὁ ὑπερβαλλόντως φανεροῖ τὴν ἀγα-
 160 θότητα αὐτοῦ τὴν περὶ τὸ γένος ἡμῶν, ὅτι περὶ καὶ αἰωνίων ἀγαθῶν ὁ-
 160 φειλέτην ἑαυτὸν ἐθελοντὶ καθίστησιν εἰ τὸ χάριν εἰδέναι καίτοι παρ' αὐτοῦ λαμβάνοντες εἶγε καὶ πᾶσαν δόσιν ἀγαθῆν καὶ ἅπαν δώρημα τέλειον προσ-
 160 φέρομεν αὐτῷ. τοιοῦτος γὰρ ὁ καὶ τὸ θέλειν ἐν ἡμῖν καὶ τὸ ἐνεργεῖν ἐργα-
 165 ζόμενος ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας—Παύλου τοῦτο φωνή—δίδωσιν ἡμῖν πᾶν ὅπερ αὐτῷ προσάγεται παρ' ἡμῶν χρεῖαν τούτου μὴ ἔχοντι ὄντι κυρίῳ ἡμῶν·
 165 καὶ χρήστης ὢν τῆς τῶν ὀφειλετῶν μοίρας ἀντιποιεῖται καὶ σὺν τόκῳ ἀπο-
 165 δίδωσι τὸ δάνειον πολλῶ. ὃν τίς οὐκ οἶδε μόνον ἀναιρέτην ὄντα τοῦ τόκου; χαίρει γὰρ μᾶλλον ὁ Θεὸς τῷ διδόναι τὰ κάλλιστ' ἀεὶ δῆποθ' ἡμῖν ἢ ἡμεῖς τῷ ταῦτ' ἀεὶ παρ' ἐκείνου λαμβάνειν. εἰ δὲ χρή τι καὶ αἰνίγματι μὲν
 170 εἰκόδς ἀληθὲς δ' οὖν ὅμως εἶπεν, ἐναλλάξ ἐπὶ Θεοῦ καὶ ἡμῶν τὸ διδόναι
 170 τε καὶ λαμβάνειν γίνεσθαι πέφυκε. Θεὸς μὲν γὰρ ἀνευδής ὑπάρχων καὶ ἀγαθὸς καὶ δημιουργός, πάντα μὲν ἐν χεροῖν κατέχει πᾶσι δ' ἀγαθῶν χο-
 170 ρηγὸν ἑαυτὸν παρέχει χρεῖαν δ' οὐδενός ποτε ἔχει. ὅθεν λαμβάνων ἀφ' ἡμῶν τό γε δοκοῦν λαμβάνει τῇ δ' ἀληθείᾳ δίδωσιν ἡμῖν οὐρανῶν βασιλεί-
 175 αν. δοκοῦντες δ' αὖ ἡμεῖς διδόναι τῷ Θεῷ τᾶλλα τε οἷς ἄνθρωποι Θεὸν
 175 θεραπεύουσι καὶ δὴ καὶ τὴν αὐτῷ, πῶς οἶει, φίλην καὶ κατάλληλον δόσιν, ἡμᾶς αὐτοὺς λέγω τῷ διδόναι λαμβάνοντες εὐρισκόμεθα, ἀγήρω τε ζῶην καὶ τοὺς τῇ ζωῇ προσήκοντας στεφάνους. διὰ δὴ ταῦτα τὸ μὲν λαβεῖν διδόναι

178 ἐπὶ Θεοῦ, ἐπὶ δ' ἀνθρώπων τὸ δίδοναι τι τῷ Θεῷ λαμβάνειν νομιστέον ἢ
μοι δοκῶ. ἀλλὰ γὰρ ἰτέος ἡμῖν ὁ λόγος ἐπὶ τὸ δένδρον καὶ τι ζήτημα αὐ-
180 τόθεν κινηθέν.

6. Ἐκαθήμην ὡς εἰώθειν πρὸς τῇ πηγῇ καὶ παρεκάθητό μοι τῶν
σὺν ἐμοὶ πολλοὶ οἷς τοῦτο δέδοται ποιεῖν. καὶ δὴ πολλῶν πολλὰς ζητήσεις
προτεινόντων διαλέξεώς τε γενομένης ἐφ' ἱκανοῦ, ἔριδος μὲν κακομηχάνου
καθαρευούσης, εἰρήνης δὲ γεμούσης, τῶν ἔξωθεν τε λόγων οὐκ ἀμοιρούσης
185 καὶ τῶν θειοτέρων πρὸ πάντων ἐχομένης, εἷς τις προσέθηκεν εἰπὼν· τί ὧ
οὔτοι εἶναί φατε τὸ μάλιστα πάντων δοκοῦν συμφορᾶς αὔξειν δύνασθαι,
ἄγγχειν τε καὶ ἀποπνίγειν τὸν λαμβάνοντα τὴν | πείραν τῶν συμφορῶν, καὶ f.63^v
τὰς τῆς παραμυθίας μὲν κλειὸν θύρας, λόγους δὲ τοὺς λύπας κατακοιμίζειν
ἰσχύοντας λῆρον ἀποφαῖνον τῷ πάσχοντι; σιγὴν δὲ ἀγόντων πάντων ἐπὶ
190 πολὺ καὶ τὸν λόγον ἔξεταζόντων, οἶμαι, παρ' ἑαυτοῖς, ὃ τὸ ζήτημα προ-
τείνας αὐτὸς πάλιν ἔφη· ἀλλὰ τὸ δοκοῦν ἐμοὶ δίκαιον ἂν εἴη εἰπεῖν, καὶ
δυοῖν γενήσεται πάντως που θάτερον· ἢ τὸ ζήτημα ὑμῖν ἢ τὴν σιωπὴν λύ-
σομεν. φημί δὴ ὅτι γε πολλὰ εὗροι τις ἂν τὰ αὔξειν πεφυκότα τὰς συμφορᾶς
καθάπερ πνεῦμα ὄραδαῖον προσπεσὸν εἰς ὕψος αἶρει φλόγα ἔτ' ἔνδον τυ-
195 φομένην καὶ δοκοῦσαν γοῦν τοῖς πολλοῖς ἠρεμεῖν· ὃ δὲ κομιδῇ τῶν ἄλ-
λων ἐν τούτῳ πλεονεκτεῖν νομίζω, τὸ μὴ συνειδέναι τινὰ μηδὲν κακὸν ἑαυ-
τῷ ὧν εἵνεκα πάσχων διατελεῖ.—ἐκείνου τοῦτ' εἰπόντος ἄλλος «τὸ μὴ ἔ-
χειν τὸν παραμυθησόμενον ἀλγεινοτέρας ποιεῖ τοῖς πάσχουσι τὰς συμφορᾶς»
ἔλεγε. καὶ ἕτερος μὲν τὸ μηδέποτε ἔλπιζειν ἀπαλλαγὴν τῶν οἷς συνέχεται κα-
200 κῶν, ἕτερος δὲ τὸ μὴ ἔχειν πρὸς παράδειγμα τῆς συμφορᾶς ἰδεῖν. καὶ
ἄλλος μὲν ἄλλο τι ἔλεγε. πολλῶν γὰρ τοιούτων εὐπορήσειεν ἂν τις εἰπεῖν.
δύο μέντοι τῶν εἰρημένων δόξειε κεκρατηκέναι τῶν ἄλλων, εἶναί τε δεινό-
τατα ἄρδειν μὲν τὰς λύπας δίκην τινὸς ποταμοῦ τὸν δ' ἐν αὐταῖς καὶ κα-
ταδύσαι καὶ παρασύραι, τό τε μὴ συνειδέναι τι τὸν ἐν ταῖς συμφοραῖς ἑαυ-
205 τῷ τῶν συμφορῶν ἄξιον τό τε μὴ πρὸς παράδειγμα τοῦ πάθους ἔχειν βλέ-
πειν. τούτων κρατησάντων τῶν δύο οἱ ταῦτ' εἰπόντες ἀμφοτέρω ἰδόντες εἰς
ἐμὲ καὶ μειδιάσαντες ἠρέμα καὶ σὺν φαιδρότητι «ἠδέως ἂν σου» εἶπον «ἀ-
κούσαιμεν, εἰπόντος γνώμην σὴν πρὸς τὸ ζήτημα· εἰ δ' οὐκ ἔχεις ἴσως ἢ
οὐκ ἐθέλεις ἔχων εἰπεῖν, ἀλλὰ γὰρ δικαστὴς γενοῦ ταῖς ἡμετέραις γνώμας·
210 ἦν γὰρ ἂν ψῆφον ἐξενεγκεῖν ἐθελήσειας στερκτέον ἡμῖν ἐστὶν αὐτήν. ἢ
γὰρ ἀναμφισβήτητος ἔσται. τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὡς μάλιστα ἀνθρώπων τῶν
τοιούτων σύ γε ἄριστος δικαστὴς, αἶτ' ἐκ παιδὸς καὶ ἐξ δεῦρο δυστήνοις
τισὶ καιροῖς καὶ δυσκολίαις παλαίων, ὥστε δεῖ σε πεισθέντα ἀπαλλάξαι λό-
γων καὶ πραγμάτων ἡμᾶς». τούτων ἀκούσας ἐγὼ σοῦ μὲν ἐμνήσθην εὐθύς
215 καὶ «εἶθε ἦν», εἶπον, «τίς μεθ' ἡμῶν», προσθεὶς τὸ σὸν ὄνομα, «ὅς μὴ ὅτι
γε τοιαῦτα δύναται διακρίνειν, ἀλλὰ καὶ πολλῷ ὑψηλότερά τε καὶ δυσχερέ-
στερα· εἴκω δ' οὖν ὅμως, καὶ ὅσον περ εἶδον πείρα καὶ φρονῶ εἰπεῖν ὑμῖν

- 218 οὐκ ὀκνήσω, πρὸς τε τὰ παρ' ὑμῶν εἰρημένα, καὶ ὅπως ἔχω δόξης αὐτὸς
περὶ τουτὶ τὸ ζήτημα. οὐκ οὖν δοτέον τὸ | κῆρος ἔχειν ὅπερ ἂν αὐτὸς εἶ- f.64
- 220 ποιμι ἄλλ' ἀκουστέον πάντα τὰνδρὶ οὐ ἔναγχος ἔφθην μνησθεις καὶ ὃ τι
ἂν δὴ ἐκεῖνος δικάσαιτο τοῦτο στεροκτέον ἡμῖν ἐστι. πάντα μὲν οὖν ὅσα-
περ εἴρηται πᾶσι καὶ ἄλλα πλείω τυχὸν παροξύνειεν ἂν εἰκότως τὸν ὑφ'
ότουσὺν δεινοῦ συνεχόμενον. ἄλλο δ' ἐμοί γε νομίζεται τυραννικώτερον
εἶναι πάντων ὧν εἶπατε, ὃ δὴ καὶ αὐτίκα μάλ' ἐκφανῶ πρὸς ὑμᾶς. ἐπὶ δὲ
- 225 τὰ εἰρημένα ὑμῖν ὁ λόγος τέως χωρεῖτω.
7. Τὸ τοίνυν μὴ συνειδέναι τινὰ ἑαυτῷ κακά, τοῦτ' αὐτὸ παρακαλέσαι
δύναιτ' ἂν καὶ νευρῶσαι τὴν διάνοιαν φέρειν. ὁ γὰρ πάσχων καὶ συνειδῶς
ἑαυτῷ κακὰ πρὸς τῷ ἔξωθεν δέχεσθαι τὰς τῶν κυμάτων ἀλλεπαλλήλους ἐπι-
φορὰς καὶ τῆς ἔνδοθεν γαλήνης ἔρημος ὧν πανταχόθεν ἐλεινωῶς περικλύζε-
- 230 ται, καὶ τὸ δεινότατον, ὥς, εἰ μὲν ἐν ὑποψίαις ἔτι κείται δέδοικε καὶ
τρέμει καὶ ὑπὸ τοῦ συνειδότος κεντεῖται καθ' ἐκάστην ὥς εἰπεῖν ἡμέραν, εἰ
δ' οὐ κέληθεν, ἀλλ' ἔχει τοὺς ἐλέγχους, καὶ αἰσχύνης γέμει πολλῆς καὶ τῆς
ἀγαθῆς ἐκπέπτωκεν ἐλπίδος· ὁ δὲ πάσχων καὶ μὴ συνειδῶς ἑαυτῷ τι κακὸν
ἀδίκως μὲν, πάσχει δ' οὖν ὅμως καὶ αὐτός, οὐδενὸς δ' ἑτέρου τῶν εἰρημέ-
- 235 νων οὐδ' ὀπωστιοῦν κοινωνεῖ τῷ καὶ ὑπὸ τοῦ συνειδότος τιρωσκομένῳ.
—ἔστι ταῦτά φησι, πλὴν ὁ καθαρὸς ἀδικίας οὐδ' ἂν παρασκευάσειεν αὐ-
τὸν ἀνιαρῶν πείραν δέξασθαι ὥς δὴ εἰκὸς ἐστι ποιεῖν τὸν συνειδότα ἑαυτῷ
μὴ καθαρεύοντα κακῶν· ἐν τούτῳ τοίνυν τῷ μέρει πολὺ τι ἀποδεῖν ὑπολη-
πτέον ἐστὶ τὸν ἀθῶον τοῦ μὴ τοιοῦτου εἰς τὸ δύνασθαι φέρειν ἀνίας καὶ
- 240 δεινά. ἡ γὰρ φύσις τῶν ἀνιαρῶν τοιάδε τίς ἐστίν· εἰ μὲν εὐπαρασκειον εὐ-
ροὶ τὸν ὄν πολεμήσων ἡκει, μικρὰ πέφυκε δρᾶν· εἰ δ' ἀπροσδοκῆτως εἰσ-
βάλλει, κἂν καταβάλλοι ἄνδρα τὸν ἐπὶ γενναιότητι σεμνυνόμενον.—τὸ μὲν
ὦ φίλ' ἑταῖρε μεγάλα μὲν πεφυκέναι δρᾶν τὰ δεινὰ ἐπειδὴν ἀπροσδοκῆτως
ἐπέλθοι μικρὰ δ' εἰ προσδοκᾶται σύμφημι, τὸ δ' ὑπὸ τοῦ συνειδέναι τινὰ
- 245 ἑαυτῷ ἀδικήματα τοῦτο γίνεσθαι πάνυ γ' ἂν μειρακιωδῶς ἐφρόνουν εἴγ'
ἐπεπείσμη, ὅτε μηδὲ τοῖς σαυτοῦ σύ τε λόγοις πείθεσθαι μοι δοκεῖς. ἔοι-
κας γὰρ ἡμᾶς παράγειν ἐπιχειρεῖν τούτῳ γ' ἴσως δεῖξαι βουλόμενος τὴν ἐπὶ
τῷ διαλέγεσθαι σου πολλὴν δύναμιν. ἔχει γὰρ καὶ ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος
ἀφορμὰς ἔφοδον ὑποπτέυειν ἀνιαρῶν· ἔχει καὶ ὁ φαῦλος καὶ ὁ κακὸς λαβὰς
- 250 εἰς τὸ ἐλπίζειν λήσειν καὶ μηδὲν ὧν ἐπταικῶς ἐστὶν εἰσπραχθῆναί τε καὶ
δίκην γε δοῦναι τὴν γιγνομένην. καὶ ὁ μὲν ἀγαθός, ἵνα προφήτας καὶ ἀπο-
στόλους ἀφῶ καὶ πάντας συλλήβδην ἀγίους οἱ πᾶσαν μὲν | μετῆλθον ὥς f.64v
οἷόν τε ἀρετήν, πάντα δὲ σχεδὸν εἰπεῖν ὑπέστησαν πειρασμόν, ἔχει εἰς τὸν
Σωτῆρα ἰδεῖν ὃς πεφύκει μὲν τῷ τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος ἐν αὐτῷ κατοι-
κοῦν σωματικῶς ἔχειν μηδὲ γοῦν εἰπεῖν μήτοι γε δὴ πρᾶξι ὃ μὴ λῖαν

- 256 κάλλιστον καὶ ἀγαπητὸν καὶ ὠφέλιμον· πολλοῖς δὲ τέως ἐμισεῖτο καὶ διε-
βάλλετο καὶ ἔθνος εὖ παθὸν παρ' αὐτοῦ, ὃ τῆς ἀχαριστίας, εἰ δὲ βούλει
γε κακίστης ἀμοιβῆς, θανάτου τετιμῆκασιν αὐτῷ καὶ σταυροῦ, μηδὲ τού-
τοις γοῦν ἀρκεσθέντες ἀλλὰ καὶ ἐμπαίζαντες αὐτὸν καὶ παντοδαπῶν ἐμπλή-
260 σαντες ἀνιαρῶν.
8. Πῶς οὖν ἐστὶ νοῦ μετέχοντα τύπον ἔχοντα τὸν Χριστὸν καὶ ὑπο-
γραμμὸν ὀφείλοντά τε ἐπακολουθεῖν τοῖς ἴχνεσιν αὐτοῦ κατὰ τὴν τοῦ κο-
ρυφαίου φωνήν, μὴ προσδοκᾶν καὶ δεινά, κἄν μάλιστα πάντων ἀνθρώπων
ὁ τοιοῦτος ἦ καθαρὸς; ὅς δ' ὢν κακὸς σύνοιδεν αὐτῷ κακὰ ἔχει πρὸς κα-
265 κοῦς ὅ τι πλείστους ἰδεῖν τῶν διαφυγόντων τὰς χεῖρας τῶν τε οὖς ἠδίκησαν
καὶ τῶν δικαστῶν. φονεῖς γὰρ καὶ πάσης ἀντιποιουμένους κακίας πόσουσ-
περ ἴσμεν μηδεμίαν τείσαντας δίκην ἀλλ' ἐν ἐσχάτῳ γήρα ἀπολελοιπότης
ἐν εἰρήνῃ, τό γε δοκοῦν, τὴν ψυχὴν. οὐκ ἄρα παρὰ τὸ γινώσκειν ἑαυτὸν
ὑπὸ αἰτίαις ὄντα τὸ παρεσκευάσθαι πέφυκε πρὸς τὸ δέχεσθαι γενναίως τὰ
270 δυσχερῆ, ἀλλ' οἶμαι παρὰ τὸ ἐν νῷ καὶ τῷ ὑγιῶς φρονεῖν πλεονεκτεῖν, ὃ
δὴ τοῖς ἀμέμπτως ἀγαπῶσι βιοῦν πάντως γε οἰκειότερον. εἰ τοίνυν πλεονε-
κτοῦσι μὲν ἐν γνώσει οἱ καθαροὶ τῶν χειρόνων ὡς οἶόν τε, τὸ δ' ἔτοιμον εἶ-
ναί τε καὶ παρεσκευάσθαι πρὸς πάλιν δυσχερῶν τῶν πλεονεκτούντων ἐν
γνώσει, τῶν μὴ συνειδόντων ἑαυτοῖς ἀδικήματα μᾶλλον γίγνεται τὸ πρὸς
275 πάλιν ἐτοιμάζειν ἑαυτοὺς ἀνιαρῶν, λείπεται δὲ τοὺς συνειδόμενος ἑαυτοῖς
κακὰ μᾶλλον τῶν ἀθῶων ἀλγεῖν ἐπειδὴν ἐπέλθοι τὰ δεινὰ κἄν τῷ μὴ
προσδοκᾶν ἐξίσης τοῖς ἀγαθοῖς ἔφοδον καὶ πάλιν πειρασμῶν. χωρὶς δὲ
τούτων τό γε βρόχον ἄψαι καὶ κατὰ κρημνῶν ὠθηῆσαι ἑαυτὸν καὶ τᾶλλα
οἷς αὐτόχειρες ἀνθρώποι γίνονται, τῶν κακὰ σφισιν αὐτοῖς συνειδόντων ἀν-
280 δραγαθήματα πάντως γε ἐπιστάμεθα. ὢν εἷς Ἰούδας καὶ πρῶτος καὶ ἀρχη-
γός, εἰ καὶ μὴ καὶ τῷ χρόνῳ. εἰ δέ μοι λέγειν ἐθέλεις ἀκηκοέναι καὶ πού-
τινα ἢ εἰδέναι ἀμέμπτως δοκοῦντα βιοῦν, ὅς αἰτίαν κλοπῆς ἢ φόνου μάτην
δεξιόμενος τῷ μὴ δύνασθαι τὴν συκοφαντίαν ἐνεγκεῖν ἀπέσφαξεν ἑαυτόν,
ἐκεῖνο ἄν σοι ἀποκριναίμην ὡς ὃν γε σὺ φῆς ἐδόκει εἶναι ἀγαθὸς ἀλλ'
285 οὐκ ἦν· οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν τὸν αὐτοχειρίας ἐγκλήματι περιπεπωκότα
μὴ | καὶ ἄλλων γέμειν παντοδαπῶν παθῶν. ὃ γὰρ αὐτόχειρ πάντως Θεοῦ f.65
θ' ὑπεριδεῖν νόμων ἔτοιμος εἶη ἄν, καὶ τοῦ καλῶς ἀκούειν ποιεῖσθαι λό-
γον οὐ φαίνεται. οὐ τοίνυν ὑπὸ τοῦ συκοφαντεῖσθαι ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν ἀλ-
λὰ τῷ τὸν νοῦν ἐσκοτῶσθαι ὑπὸ ἐσμοῦ παθῶν. ὥσθ' οἱ καθαρεύειν ἐθέ-
290 λουσιν ἀπὸ τῶν παθῶν, τούτοις δοτέον τὴν καρτερίαν. εἰ γὰρ μηδὲ τούτοις,
σχολῇ γε τοῖς τὴν ῥαστώνην διώκουσι καὶ τὰ ἠδέα προτιμωμένοις τῶν ἀ-
γαθῶν.—Εἶεν. τὸ μέντοι πρὸς παράδειγμα μὴ ἔχειν ἰδεῖν ἀνιαρώτερόν μοι
φαίνεται τοῦ προτέρου. πλήν γε, ἦ μοι δοκῶ, οὐδ' ἄν ἐν εἴη τῶν πάντων

262 1 Pet. II 21. 269 αἰτίαις: αἰτίας B 278 γε: τε B

- ὃ μὴ πρὸς παράδειγμα ἔχει τις ἀγαγεῖν, εἴ γε θελήσειε. πέπονθας γὰρ τι
 295 ὃ οὐδεὶς ἕτερος πεπονθώς ἐστίν· οὐκοῦν οὐδὲ ἄλλον τινὰ οἶει πεπονθέναι τι
 δεινὸν ὃ οὐδεὶς ἕτερος πέπονθε ; πολλοὶ μοι δοκοῦσί φησιν. οὐκοῦν κατὰ γε
 τὸ ὑπομεμενηκέναι ὃ οὐδεὶς ὑπομεμένηκεν ἕτερος κοινωνοί σοί πως γίνον-
 ται ; ἔχεις ἄρα πρὸς παράδειγμα ἰδεῖν, κἄν ὑφ' ὄτουσιν συνέχη δεινοῦ, ἐὰν
 ἢ βουλομένῳ σοι.—“Α μὲν οὖν ἔχοιμ' ἂν εἰπεῖν πρὸς τὰ παρ' ὑμῶν, πολλά'
 300 τῷ δ' ἱκανά μοι καὶ τὰ νῦν εἰρημένα δεδόχθαι παρήμι τηνάλλως ἐκτείνεσθαι.
 9. “Ο δὲ λοιπόν, τὸ χρέος ὑμῖν ἐκτεῖσαι, τὴν ἡμετέραν δηλονότι γνώ-
 μην εἰς μέσους ὑμᾶς ἀγαγεῖν. οἱ τῆς ἀληθείας ἡμῖν ὁδηγοὶ καὶ διδάσκαλοι
 οὐδέποτε ἄξιοῦσιν ἄνδρας ἀνιᾶσθαι νοῦν ἔχοντας ἢ ἐπειδὰν ἀμαρτίας ἤττους
 αἰσθωνταὶ ἑαυτούς· τὸ γὰρ τόπον λύπη δοῦναι τὸν ὅποιοισδήτισι περιπε-
 305 πτωκότα βιωτικοῖς τοσοῦτον ἀπέχουσιν ἐπαινεῖν ὅσον καὶ κακίζουσι πολλῇ
 τῇ περιουσίᾳ. τὸν γὰρ μᾶλλον ὄντα ἐν δεινοῖς μᾶλλον δεῖν χαίρειν καὶ
 σκιρτᾶν, τὸν δὲ μὴδ' οὔτινοσοῦν μετεσχηκότα πειρασμοῦ καὶ ὅτῳ κατὰ
 ῥοῦν τὰ πράγματα φέρεται δακρῶν ἄξιον ἀποφαίνονται καὶ ἐλεεινόν. εἰ
 τοίνυν περὶ τοῦ τί πότε ἐστίν ᾧ λυπεῖσθαι μόνον χρὴ τοὺς κατόπιν ἀλη-
 310 θείας βαδίζοντας ὁ λόγος εἶη ἡμῖν, καὶ ὃ τοῖς σπουδαίοις τοὺς πειρασμοὺς
 ἀλγεινοτέρους ἐργάζεται, ῥᾶον ἂν ἦν τὴν πρώτην ἀπηλλάχθαι πραγμάτων
 ἐπὶ τοὺς ἀγίους δραμόντας οἱ διαρρηθῆναι ταῦτα διδάσκουσι καὶ διαπρυσίως
 κηρύττουσιν. ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ τῶν ἐπικήρων ἢ διάλεξις εἶναι συμβέβηκε
 τήμερον καὶ ψιλῇ τῶν θειοτέρων λόγων παντάπασι φαίνεται, ἔψεται καὶ ὁ
 315 ἡμέτερος λόγος τοῖς ὑμῶν καὶ τὴν αὐτὴν αὐτοῖς βαδιεῖται ἀτραπὸν. φημί
 οὖν ὡς ὅταν τις πράγμασιν αὐτοῖς καθυβρίζηται ὑφ' ὄτουσιν ἄνδρὸς τοῦ f.65^v
 δόξαν δυναμένου παρασχεῖν ὡς οὐχ ἔλοιτ' ἂν ἀδίκως ὑβρίσαι, ὁ δὲ ὑβρι-
 ζόμενος ἄγαν περικαίηται τοῦ ὑβρίζοντος καὶ τῆς αὐτοῦ προτιμᾶται κεφα-
 λῆς καὶ διὰ τοῦτο δύναται μὲν οὐ βούλεται δὲ τὰς ὑβρεις ἀποτρίψασθαι,
 320 ὡς οὐκ ἐνὸν καθαρεύειν ὑβρεως τὸν ὑβρίσαντα, τοῦ ὑβρισθέντος τὰς ὑ-
 βρεις ἐθελήσαντος ἀπονίψασθαι, ἐπειδὰν τοῦτο συμβαίῃ τινί, τί χρὴ ζῆν
 εἴ γε χειρόν μὲν γίνεται αὐτῷ τὸ τῶν ὑβρεων ὀφθῆναι καθαρὸν τοῦ τὰς
 ὑβρεις συμπεριφέρειν, τοῦ δὲ ὑβρισμένον περινοστεῖν πολὺ τι τῆς ἀμείνονος
 μοίρας ἐστὶ τὸ ἀποθανεῖν ; —“Αλλὰ ταῦτ', ᾧ πάντων ἄριστε σύ, κάλλιστα
 325 μὲν δὴ εἰρησθαι κομιδῇ ἔχεσθαι τε τοῦ ὀρθοῦ λόγου τοῖς ἀκούσασιν ἐνο-
 μίζετο· ἐγὼ δ' εἰ μὴ καὶ τῆς σῆς εὐμοιρήσειε ψήφου ταῖς τῶν ἄλλων
 θαροεῖν οὐκ ἔχω.

RAYMOND - J. LOENERTZ

316 ἄνδρὸς : Joannes Palaeologus Aug., Emmanuelis pater; Chalcocond. I 42, 18 - 21 (Darkó).